

Paulina Materka

Université de Łódź

paulina.materka@edu.uni.lodz.pl

 <https://orcid.org/0000-0002-7883-4094>

LES CONTRASTES DANS LE *MIROUER* DES FEMMES VERTUEUSES

Contrasts in *Mirouer des femmes vertueuses*

Abstract – Our article is focused on the contrasts in the *Mirouer des femmes vertueuses*, an anonymous collection of two stories: one about Joan of Arc and the other about Griselidis. We compare opposing aspects of these characters. Firstly, we counterpose the discursive character of the heroines, where one is real and the other is fictional. Then we study different qualities, the two models of femininity and finally the behaviour of the character in question in the face of events.

Keywords – Mirror, Woman, Contrasts, Renaissance, Joan of Arc, Griselidis, Short Stories

Les contrastes marquent toute notre existence : le jour et la nuit, l'amour et la haine, la vie et la mort, etc. Souvent, nous passons sans les remarquer, mais les artistes, sensibles aux mystères de l'existence, sont capables de les saisir en profondeur. Le contraste, l'oxymore, l'antithèse, le clair-obscur, dans l'art, nous pouvons trouver tous ces noms. Sous ces termes se cache l'idée de l'opposition qui constitue le moyen de l'expression artistique largement utilisé par les auteurs. Dans cet article, nous allons analyser quelques contrastes présents dans le *Mirouer des femmes vertueuses* et nous interroger, à la fin, sur les intentions de l'auteur qui président à son ouvrage.

Contexte de la création de l'œuvre

Le présent article est consacré au livre anonyme du XVI^e siècle intitulé *Mirouer des femmes vertueuses*. C'est un recueil composé de deux nouvelles : l'une raconte l'histoire de Jeanne d'Arc et l'autre décrit la patience de Griselidis, héroïne de la dernière nouvelle du *Décameron* de Jean Boccace. Toutes les deux ont été des personnages très bien connus à l'époque.

La Pucelle d'Orléans est devenue très vite une vraie icône de femme vaillante et pieuse. Elle a joué un rôle crucial pendant la Guerre de Cent Ans et dans la prise du trône de France par Charles VII. Grâce à cela elle était largement connue parmi ses contemporains ; sa vie et sa mort de martyr sont devenues une légende. La biographie de Jeanne d'Arc a été amplement détaillée par des historiens de l'époque, mais ses représentations littéraires aux XV^e et XVI^e siècles sont assez superficielles².

En ce qui concerne la deuxième héroïne, la version la plus ancienne de l'histoire de Griselidis remonte au *Décameron* de Boccace, mais c'est la version de Pétrarque, adaptation plus que traduction, qui est cruciale dans l'expansion de la nouvelle en Europe, et en particulier, en France. L'influence de cette version a été incomparablement plus grande que celle du texte original³. Au fil du temps, l'histoire de Griselidis change de sens, mais aussi de public. Elle se diffuse dans des milieux différents : à l'origine destinée aux femmes nobles, elle est devenue un récit populaire grâce à sa place dans la Bibliothèque bleue. Cette formule éditoriale a peut-être utilisé la version de l'histoire de Griselidis provenant du *Mirouer des femmes vertueuses* dont nous allons nous occuper maintenant.

L'exemplaire du *Mirouer* sur lequel nous avons travaillé⁴ a été imprimé à Paris en 1547 chez Pierre Sergent⁵. Cet exemplaire contient

² Ch. Bonnamy, *La Construction littéraire d'une figure féminine exceptionnelle : étude autour du personnage de Jeanne d'Arc au XV^e et début du XVI^e siècle*, Maîtrise en études littéraires, Québec, Université Laval, 2015, p. 4.

³ M.-D. Leclerc, « Renaissance d'un thème littéraire aux XVII^e et XVIII^e siècles : la Patience de Griselidis », *Revue D'Histoire Littéraire de la France*, vol. 91, n° 2, 1991, p. 149.

⁴ Accessible sur le site Gallica.bnf.fr.

⁵ L'éditeur n'a pas mentionné son nom dans l'ouvrage. L'information que Pierre Sergent est responsable de l'édition du *Mirouer des femmes ver-*

33 feuillets de format in-8. Avant cette édition le *Mirouer des femmes vertueuses* a été imprimé au moins une fois : la première édition connue est sortie en 1546 à Lyon⁶.

Dans une société patriarcale, comme celle des Français du XVI^e siècle, l'apparition d'un recueil consacré aux femmes était un événement assez caractéristique. En s'opposant aux tendances misogynes, le *Mirouer des femmes vertueuses* suit une tradition des catalogues de femmes illustres qui a été inaugurée en Italie par Boccace dans son *De claris mulieribus*, et puis a été continuée en France par la *Cité des dames* de Christine de Pizan⁷. Notre recueil s'inscrit donc dans la querelle des femmes.

Dans les années 40 du XVI^e siècle s'épanouit la tendance à publier des compilations de nouvelles, empruntées le plus souvent aux auteurs italiens comme Boccace ou Poggio Bracciolini. Cette mode a supplanté le succès éditorial du *Violier des Histoires Romaines*, traduction française des *Gesta Romanorum* sortie en 1521⁸. Le *Mirouer* s'inscrit dans cette tendance, mais, comparé à d'autres œuvres de cette époque comme par exemple l'*Heptameron*, il est unique. Cet ouvrage contient seulement deux histoires pendant que les autres recueils du XVI^e siècle

tueuses, nous pouvons la trouver sur le site Internet de la Bibliothèque Nationale de France dans la rubrique concernant l'édition du texte : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k109519z?rk=21459;2>, consulté le 09.04.2021. – Nous avons confirmé cette information en cherchant la devise qui entoure la marque d'imprimeur placée à la fin du *Mirouer des femmes vertueuses* dans Ph. Renouard, *Les Marques typographiques parisiennes des XV^e et XVI^e siècles*, Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, 1928, p. 372.

⁶ V. de Viriville, « Notes bibliographiques sur le *Mirouer des femmes vertueuses* », *Bibliothèque de l'École des chartes*, quatrième série, Vol. 1, 1855, p. 551.

⁷ J. Abed, « Femmes illustres et illustres reines : la communication politique au tournant des XV^e et XVI^e siècles », *Les hommes illustres*, 2009/17, <http://journals.openedition.org/questes/1662>, consulté le 24.04.2021, p. 52.

⁸ W. K. Pietrzak, « Le topos de l'énigme dans le *Violier des histoires romaines* », *Homo narrativus : Recherches sur la topique romanesque dans les fictions de langue française avant 1800*, 2001, [en ligne], <http://books.openedition.org/pulm/1338>, consulté le 27.04.2021, p. 167.

en comptent beaucoup plus. En outre, le choix des nouvelles est très intéressant parce que d'habitude ces recueils parlent de personnages moins connus avec lesquels il est plus facile aux lecteurs de s'identifier. Par contre, les héroïnes du *Mirouer* sont très caractéristiques et elles constituent des exemples difficiles à imiter.

La condition de la femme dans la société de la Renaissance n'était pas bonne : elle était considérée comme une créature fragile et inférieure à l'homme. Cette vision du sexe faible était indiscutable au long des siècles, jusqu'au commencement de la querelle des femmes – un débat social et littéraire qui a débuté en France au XIII^e siècle, avec la deuxième partie du *Roman de la Rose*. Au XVI^e siècle, la discussion sur la place des femmes dans le monde bat son plein. Grâce à l'imprimerie, le public de cette bataille littéraire s'élargit⁹.

Comme nous l'avons déjà dit, le *Mirouer des femmes vertueuses* représente le destin de deux femmes : Jeanne d'Arc et Grisélidis. Cette sélection est très intéressante, parce qu'elle montre deux images de femmes extrêmement différentes l'une de l'autre. Dans notre article nous allons analyser des contrastes à divers niveaux. Tout d'abord, nous allons décrire le statut discursif des personnages, puis les qualités des femmes. Ensuite, nous allons nous concentrer sur deux modèles de la féminité présents dans le recueil. En dernier lieu nous allons comparer les comportements des héroïnes.

Statut discursif des personnages

Nous découvrons le premier contraste dans le fait que Jeanne est un personnage authentique, alors que Grisélidis est une héroïne de fiction. Le récit de la Pucelle a un caractère historiographique : il est plein de dates, de noms propres et de toponymes, par exemple : « L'an mil iiii cens xxx. vers le commencement du moys de juing messire Jehan de Lucembourg, les contes de Hantonne, Daroudele, Angloys et une moult grande compaignie de Bourguignons misrent le siege devant Compie-

⁹ C. Pascal, « La tradition des Femmes Illustres aux XVI^e et XVII^e siècles », *Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la renaissance*, 2002, p. 169-170.

gne »¹⁰. Dans le fragment cité, on peut voir que les informations données sont assez précises, elles indiquent la date approximative et le lieu du siège ainsi que les personnes qui y ont participé.

La *Patience Griselidis* évite ce genre de détails, au début du récit on peut lire : « Aupres des montz à un costé d'Italie est la terre de Saluces laquelle estoit au temps passé moult peuplée de bonnes villes et chasteaulx en laquelle avoit plusieurs jeunes gentilz hommes entre lesquelz on trouve que jadis fut un Marquis audit lieu de Saluces apellé Gaultier »¹¹. Cette présentation est caractéristique de la nouvelle : les détails topographiques et historiques sont moins nombreux et c'est la couche événementielle qui devient vite la plus importante.

Malgré cette différence, l'auteur a mis ces deux histoires sur un pied d'égalité. Dans la perception des lecteurs de l'époque le personnage littéraire avait un statut comparable à celui d'un être humain. En suivant le topos de la véracité les auteurs assuraient les lecteurs que tout ce qu'ils décrivaient était vrai. Un tel procédé permettait aux personnes qui lisaient une histoire de s'identifier aux protagonistes et les motivait davantage à suivre ou à éviter leur exemple¹².

Deux modèles de féminité

Les deux héroïnes possèdent des qualités différentes. Jeanne revêt le caractère propre à un homme : elle est courageuse, déterminée et elle sait l'art de la guerre. Voyons le fragment suivant :

Elle montoit sus un cheval et le chevauchoit armée de toutes pieces aussi vertueusement que eust sceu faire homme d'armes de sa compagnie : couroit la Lance faisoit choses semblables touchant la guerre ; picquoit un courcier et manioit hache et espée aussi bien que si elle y eust nourrie dès son enfance¹³.

¹⁰ *Mirouer des femmes...*, f^o B iiiii v^o.

¹¹ *Ibid.*, f^o C i r^o.

¹² Cf. R. Barthes, « L'effet de réel », *Communications*, n^o 11, mars 1968, p. 84-89.

¹³ *Mirouer des femmes...*, f^o A vii r^o.

De plus, son apparence est masculine, on peut lire : « elle vestoit abillemens à usage d’homme »¹⁴. Au contraire, Griselidis est l’incarnation des vertus féminines : elle est obéissante à son époux et patiente. L’héroïne adresse cette phrase à son mari :

Mon seigneur je congnois bien que je ne suis pas digne d’estre appellée espouse mais ancelle mais puis qu’il te plaist la fortune presenter jamais jour de ma vie, que je saiche, je ne feray chose qui soit contre ton vouloir. Et si mourir me faisoyes je le souffrirois patiemment¹⁵.

On peut y voir qu’elle est humble et consciente de sa dépendance par rapport à son mari : elle accepte entièrement sa volonté et elle est prête à sacrifier sa vie pour le satisfaire. La marquise n’est pas capable de se révolter contre son seigneur, car elle sait qu’à cause de son sexe et de son lignage bas sa position sociale est faible.

L’œuvre évoque ainsi deux modèles de féminité : l’un de la vierge et l’autre de l’épouse. Jeanne suit un idéal chrétien de la pureté ; pour les Pères de l’Église la virginité du corps est associée à une idée de la fermeture : la femme est intacte et inaccessible au monde extérieur¹⁶. Dans le *Mirouer des femmes vertueuses*, on peut lire : « Mais pource que publicquement elle portoit habit d’homme, jaçoit ce que elle leur eust dit et déclaré que elle le faisoit affin que les hommes avecques lesquelz luy estoit force de frequenter pour les affaires du royaume : ne preussent en elle charnelles ne lubriques fantasies »¹⁷.

Fawzia Tazdaït évoque l’image suivante d’une pucelle : « la femme vierge, telle qu’elle est définie par les [...] Pères de l’Église, est un être d’exception. Elle dispose d’attributs à la fois virils, féminins et maternels. Elle est comparée à un soldat de Dieu, ce qui lui confère une connotation phallique. L’on verra par la suite qu’elle est femme du Christ »¹⁸. On peut

¹⁴ *Ibid.*, f° A vii r°.

¹⁵ *Ibid.*, f° C iv v°.

¹⁶ F. Tazdaït, « L’idéal de virginité d’après les Pères de l’Église latine », *L’Esprit du temps, Topique*, 2016/1, n° 134, <https://www.cairn.info/revue-topique-2016-1-page-49.htm>, consulté le 22.04.2021, p. 51.

¹⁷ *Mirouer des femmes...*, f° B vi v°.

¹⁸ F. Tazdaït, *op. cit.*, p. 54.

voir que Jeanne s'inscrit dans cette définition. Elle possède des qualités féminines et masculines. Elle est aussi un chevalier qui défend la volonté de Dieu, au sens figuré et littéralement : « Et de là rencontrerent les Anglois et donnerent dessus de tel vertu qu'ilz deffirent tous les Anglois et estoit la pucelle tousjours des premieres en Bataille En laquelle furent occis de deux ou troys mil Angloys »¹⁹. On peut aussi considérer Jeanne comme une épouse du Christ : « Et tousjours avoit en la bouche le nom de Jesus et par tout où elle commandoit disoit faictes de par Jesus allez de par Jesus ou n'en faictes riens de par Jesus ». Dans ce cas-ci, la femme est interprétée au sens spirituel, grâce à sa liaison avec le Fils de Dieu elle s'avance sur le chemin de son salut. L'idée de la virginité était significative pour souligner la supériorité de la Pucelle d'Orléans sur les autres représentantes de son sexe²⁰.

Griselidis constitue un modèle parfait de l'épouse. Au XVI^e siècle, la vie d'une femme était limitée aux tâches domestiques. Elle devait organiser le travail des serviteurs et s'occuper de la maison²¹. Griselidis joue ce rôle de façon exemplaire.

Griselidis la pucelle que je doibs espouser sera icy demain à disner et pource que je desire que le conte mon frere et les Seigneurs et dames qui viennent en sa compaignie soyent honnestement receuz par telle maniere que à chascun soit fait honneur. Et pource que je n'ay pas en mon hostel dame ne matrosne qui bien le sceust faire à ma volenté pource je vueil que toy Griselidis nonobstant ta pauvre robe que tu congnoys mes meurs tu sces comment on doibt recevoir seigneurs et dames que tu ayes les chambres et les lieux pour ung chascun ordonner ce par especial pour la pucelle qui vient à moy que tu en prengnes la charge ; en tous les offices t'obeirons²².

L'opinion du Marquis prouve que son épouse est une excellente ménagère : elle sait faire bonne chère et connaît les goûts individuels de son mari. Mais surtout elle supporte patiemment toute la volonté de ce dernier.

¹⁹ *Mirouer des femmes...*, f^o A viii r^o.

²⁰ F. Tazdaït, *op. cit.*, p. 51-55.

²¹ M. Lazard, *op. cit.*, p. 41.

²² *Mirouer des femmes...*, f^o D iv r^o.

Lors la dame Griselidis se despouilla de tous ses vestemens et se deschaussa et osta les aornemens de son chief en la presence de ses chevaliers et Dames et la seule chemise que son seigneur luy avoit fait laisser humblement se vestit et, de contente à piedz et le chief tout descouvert, du Palays se partit accompagnée de barons de chevaliers et de dames et Damoysselles Qui plouroyent moult fort et regardoient vertus et bonté de Griselidis, chascun plouroit en mauldissant fortune elle ne geta oncques une seule larme mais honnestement à grant silence le chef enclin ainsi acompagnée vint à la maison de son pere Janicolle²³.

Dans cette scène, Griselidis, rejetée et humiliée par son mari, retourne à la maison de son père. Elle est entourée des sujets du Marquis qui pleurent. Leurs lamentations soulignent la constance de Griselidis. On peut voir le contraste entre la réaction des chevaliers et des dames qui maudissent la fortune, et la Marquise qui accepte humblement son destin.

Comportements des héroïnes

Un autre niveau sur lequel nous pouvons comparer ces deux protagonistes est leur façon de se comporter dans des situations données. Jeanne est un personnage actif ; ses qualités sont en relation directe avec ses actions : elle est courageuse, charismatique et brave.

Puis retira la pucelle environ Paris accompagnée de messire Geoffroy de S. Aulbin et aultres Escossois et rencontra quatre ou cinq cens Angloys entre Paris et Laigny lesquelz furent par elle et ses gens tous mis à mort ou prins. De là s'en alla la pucelle tenir garnison dedans Compiegne où estoit Guillaume de Flavy, capitaine²⁴.

Griselidis, dans son comportement, est passive. Elle endure patiemment toutes les épreuves de Gaultier. Voyons sa réponse après que le Marquis lui a dit qu'il tuerait leur fils :

²³ *Ibid.*, f° D iii r°.

²⁴ *Ibid.*, f° B iiiii v°.

Monseigneur, dist Griselidis : je t'ay tousjours dit que je ne vueil chose de ce monde fors ce qu'il te plaist : car tu es seigneur de moy et de mes enfans : faitz doncques de ces choses ce qu'il te plaira sans moy demander mon consentement²⁵.

Une image pareille de la femme est représentée dans une autre œuvre de l'époque, c'est-à-dire dans le *Livre de l'institution de la femme chrestienne* de Juan Vivès²⁶. La première édition de cet ouvrage a été publiée en 1523, alors que la traduction française est sortie en 1542, donc déjà quatre ans avant la première édition connue du *Mirouer des femmes vertueuses*. Dans le texte, l'auteur décrit un modèle de l'éducation des femmes. On peut trouver quelques parallèles entre le *Livre de l'institution* et le *Mirouer des femmes vertueuses*. Juan Vivès évoque un exemple de Pline le jeune qui parle de son épouse de cette façon : « Ainsi en rememorant souvent qu'elle est une avec son mary, que de deux ilz sont fais une chair et que par raison elle luy est subjecte en faitz, en dictz et en œuvre, celle vivra heureusement avec luy [...] »²⁷. La même idée de l'unité des époux est décrite dans le fragment suivant du *Mirouer des femmes vertueuses* :

fors que de jour en jour il la trouvoit plus loyalle et amoureuse et tousjours beaucoup plus obeissante que devant : par telle maniere que nul ne pouvoit appercevoir qu'il y eust en ces deux personnes que un courage et une volonté : principalement estoit du mary. Et ceste espouse Griselidis mettoit tout à la volonté de son seigneur et mary²⁸.

Les deux citations montrent une image de la femme qui, après le mariage, devient une partie de son époux. Elle n'est pas égale à lui : c'est toujours l'homme qui domine. Elle dépend de lui dans tous ses gestes et ses actions.

²⁵ *Ibid.*, f° C viii r°.

²⁶ J. Vivès, *Livre de l'institution de la femme chrestienne tant en son enfance que mariage et viduité aussi de l'office du mary nagueres composez en latin par Jehan Loys Vives et nouvellement traduitz en langue françoise par Pierre de Changy, Escuyer Avec Préface et Glossaire, par A. Delbouille, Slatkine Reprints, Genève, 1970.*

²⁷ *Ibid.*, p. 148.

²⁸ *Mirouer des femmes...*, f° D i v°.

Dans son livre, Vivès énumère deux qualités qui sont requises de l'épouse :

Entre les autres vertus de la femme mariée sont nécessaires deux singulieres, par lesquelles les mariages sont faciles, doux, pacifiques, heureux et permanens, et s'il y deffault de l'une d'icelles, ilz sont pesans, fascheux, miserables, odieux et intollerables : c'est honneste pudicité et amour grande et souveraine à son mary²⁹.

Ensuite, l'auteur explique que l'honnête pudeur d'une femme « doit estre apportée de la maison paternelle »³⁰. Dans la *Patience Griselidis*, le Marquis a choisi l'héroïne éponyme pour sa femme parce qu'il a entendu parler de ses vertus. Dans le fragment de la nouvelle qui met en valeur Griselidis, habitant encore chez son père, on peut lire à propos d'elle : « ne jamais en la pensée n'avoit que un courage vertueux plain de toute humilité et de toute meureté »³¹.

Griselidis satisfait aussi la deuxième exigence présentée par Vivès : « amour grande et souveraine à son mary ». Elle aime le Marquis malgré toutes les épreuves : « Le marquis de Saluces oyant la responce de sa femme en son cueur moult pensa, en considerant la grand vertu et constance estre nonpareille, à la vraye amour qu'elle avoit en luy »³². Nous pouvons donc constater que le portrait de Griselidis est conforme à l'idéal de la pédagogie dans la première moitié du XVI^e siècle.

* * *

Pour conclure, nous pouvons dire que le *Mirouer des femmes vertueuses* contient deux portraits contrastés des femmes, Jeanne d'Arc et Griselidis : d'un côté, un personnage authentique, doué de vertus viriles, une vierge active dans son comportement ; de l'autre côté, une héroïne de fiction, douée de vertus féminines, une épouse passive dans

²⁹ J. Vivès, *op. cit.*, p. 149.

³⁰ *Ibid.*, p. 150.

³¹ *Mirouer des femmes...*, f^o C ii v^o.

³² *Ibid.*, f^o C vi v^o.

sa conduite. Ces deux modèles de femmes montrent sans doute les attentes diverses que le monde patriarcal avait envers ce sexe, et c'est un témoignage évident de la mentalité de la société sous l'Ancien Régime. En ce qui concerne les intentions de l'auteur de l'ouvrage, nous pouvons d'abord constater que le *Mirouer* participe à la querelle des femmes en en proposant deux représentations idéalisées. Ensuite nous remarquons que cette œuvre s'inscrit dans le canon de la littérature parénétiq, c'est-à-dire qu'elle offre deux exemples de protagonistes permettant de perfectionner le comportement des femmes. Enfin, il faut observer que, parfois, ce que nous percevons aujourd'hui comme un contraste, pour les gens de l'époque ne l'était pas, ainsi le statut historique ou littéraire du personnage. Cette absence d'opposition est également visible dans le message religieux des deux récits, Jeanne et Grisélidis étant l'une et l'autre une incarnation de chrétiennes dignes d'être imitées. Les deux héroïnes ont également en commun le fait d'être mises à l'épreuve et d'en sortir victorieuses. Mais ces similitudes n'affaiblissent pas la force des contrastes que nous avons présentés.

Bibliographie

- Abed, Julien, « Femmes illustres et illustres reines: la communication politique au tournant des XV^e et XVI^e siècles », *Les Hommes illustres*, *Questes*, 17, 2009, p. 52-69
- Barthes, Roland, « L'effet de réel », *Communications*, n° 11, mars 1968, p. 84-89
- Bonnamy, Chloé, *La Construction littéraire d'une figure féminine exceptionnelle : étude autour du personnage de Jeanne d'Arc au XV^e et début du XVI^e siècle*, Maîtrise en études littéraires, Québec, Université Laval, 2015
- Lazard, Madeleine, *Les avenues de Fémynie. Les femmes et la Renaissance*, Paris, Fayard, 2001
- Leclerc, Marie-Dominique, « Renaissance d'un thème littéraire aux XVII^e et XVIII^e siècles: la Patience de Grisélidis », *Revue D'Histoire Littéraire De La France*, vol. 91, n° 2, 1991, p. 147- 176
- Mirouer des femmes vertueuses, Ensemble la patience Grisélidis : par laquelle est démontrée obediencie des femmes vertueuses. L'hystoire admirable de Jeanne Pucelle : natifve de Vaucouleur, laquelle par revelation divine par grand miracle, fut cause de expulser les Anglois : tant de France, Normandie, Que autres lieux circonvoisins, ainsi que vous verrez par ladicte hystoire Extraicte de plusieurs Croniques : de ce faisant mention*, Paris, s. n., 1547

- Pascal, Catherine, « La tradition des Femmes Illustres aux XVI^e et XVII^e siècles », *Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la renaissance*, 2002, t. p. 169-176
- Pietrzak, Witold Konstanty, « Le topos de l'énigme dans le Violier des histoires romaines », *Homo narrativus : Recherches sur la topique romanesque dans les fictions de langue française avant 1800*, 2001, [en ligne], <http://books.openedition.org/pulm/1338>, consulté 27.04.2021, p. 167-176
- Tazdaït, Fawzia, « L'idéal de virginité d'après les Pères de l'Église latine », *L'Esprit du temps, Topique*, 2016/1, n° 134, <https://www.cairn.info/revue-topique-2016-1-page-49.htm>, consulté le 22.04.2021 p. 49-62
- Viriville, Vallet, de, « Notes bibliographiques sur le *Mirouer des femmes vertueuses* », *Bibliothèque de l'École des chartes*, quatrième série, Vol. 1, 1855, p. 551-560
- Vivès, Juan, *Livre de l'institution de la femme chrestienne tant en son enfance que mariage et viduité aussi de l'office du mary nagueres composez en latin par Jehan Loys Vives et nouvellement traduietz en langue françoise par Pierre de Changy, Escuyer Avec Préface et Glossaire*, par A. Delbouille, Slatkine Reprints, Genève, 1970